

n°27 / 1^{er} septembre - 30 novembre 2013

LE COURRIER

DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Musée de Louvain-la-Neuve - Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Place Blaise Pascal, 1 / bte L3.03.01 - 1348 Louvain-la-Neuve



Le Courrier

du musée et de ses amis n° 27,
1^{er} septembre - 30 novembre 2013

Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables :
Anne Querinjean (musée)
Marc Crommelinck (amis du musée)

Coordination éditoriale :
François Degouys (musée)
Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis :
J.-P. de Buisseret ; Ch. Gillerot ; N. Mercier ;
J. Piret ; Ch. Thiry ; P. Veys ; L. Wattiez.

Ont participé à ce numéro :
Jacqueline Couvert ; Maëlle Crickx ; Elisa de Jacquier ;
Etienne Duyckaerts ; Hélène Lantin ; Pascale Mons

Photographies :

- Pour les œuvres du musée, Jean-Pierre Bougnet
© UCL - Musée de Louvain-la-Neuve, 2013
- p. 1 ; 4-8 ; 30 : © Michel François
- p. 20 : © Consoloisirs.be
- p. 32 : Nadia Mercier
- p. 33 : Fonds Henry van de Velde, ENSAV – La Cambre, Bruxelles
- p. 34 : © Europalia international

Droits réservés pour les œuvres reproduites
en pages 10-12 ; 21 © Sabam Belgium 2013

Mise en page :
Jean-Pierre Bougnet

Impression :
Imprimerie Bietlot (Gilly)

En couverture

Biennale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.
Photo : Michel François

Musée de Louvain-la-Neuve
Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal, 1 / bte L3.03.01
1348 Louvain-la-Neuve

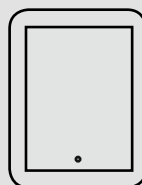
Ouvert du mardi au vendredi, de 10h à 18h
et du samedi au dimanche, de 14h à 18h.

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be
amis-musee@uclouvain.be

www.muse.ucl.ac.be

Accès : En train : ligne 161 Bruxelles-Namur,
avec correspondance à Ottignies / En voiture :
E411 Bruxelles-Luxembourg, sortie LLN Centre,
parking Grand-Place.



Lisez Le Courrier sur votre tablette

édition numérique
sur www.muse.ucl.ac.be

SOMMAIRE

MUSÉE

- 3 **Éditorial**
- Exposition Biennale 8**
- 4 Le revers du monde. À propos de la Biennale
d'Ottignies-Louvain-la-Neuve
- 9 *La vanité du savoir. Au-delà du visible*

Nouvel accrochage. Estampes

- 10 Hans Hartung et Pierre Soulages
- 13 **Actualités du service aux publics**

AMIS

- 17 **Le mot du président**
- Conversation avec...**
- 18 Eugène Rouir. Collectionneur, historien, écrivain...
- 21 **Pour un peu d'émotion**
- La question du bénévole**
- 22 Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?
- Coup de cœur**
- 24 Gertrude O'Brady. Artiste peintre « naïf »
insaisissable
- Fenêtre ouverte sur...**
- 26 Les Éditions Tandem
- 28 **Conférences à Louvain-la-Neuve**
- 30 **Nos prochaines escapades**



ÉDITORIAL

Nouvelle rentrée, nouvelle saison muséale, nouvel agenda d'activités qui vous est proposé jusque décembre 2013. Cette nouvelle présentation concoctée avec clarté et originalité par le service aux publics, vous permettra d'organiser facilement vos activités culturelles et témoigne du dynamisme de notre musée.

Un nouvel accrochage présente un ensemble sobre et puissant d'une sélection d'œuvres gravées de nos collections de Hartung et de Soulages. Ils sont tous deux maîtres d'une abstraction dense où le geste est signe, matière et forme et ont été collectionnés par nos donateurs : E. Rouir, R. Van Ooteghem, Ch. Delsemme.

L'exposition de la rentrée inscrite dans la Biennale 8 d'art contemporain d'Ottignies-LLN va nous secouer ! Nous développons notre partenariat avec le Centre culturel d'Ottignies-LLN où nous assumons concrètement notre rôle de coproducteurs et de service aux publics en organisant l'ensemble des visites guidées, en réalisant l'installation du Pavillon des vanités au sein du musée et en déclinant cette thématique par une exposition didactique du travail scientifique « au-delà du visible » livrant des documents qui interrogent la vanité de nos savoirs.

Cette anti-exposition universelle visible dans le parking Grand-Rue, au Forum des Halles et au musée questionne parfois crûment, parfois poétiquement la fonction de l'art dans l'espace social et le sens, que l'art peut ou doit prendre pour penser notre monde contemporain.

Michel François comme artiste-intervenant et Guillaume Désanges comme curateur-critique sont des réveilleurs de nos consciences, des secoueurs de nos engourdissements, des traqueurs documentalistes d'un genre nouveau. Ils viennent nous chercher dans nos zones troubles, nos tâches aveugles qui nous empêchent de regarder les « dysfonctionnements » de nos sociétés contemporaines mobilisées par la logique de progrès et de croissance, chère aux commissaires des Expositions Universelles dès la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Ils nous rappellent avec provocation ou humour que l'art a eu souvent cette « vocation » de questionnement. Certains artistes assument cette fonction critique qui peut contribuer au changement social, à notre transformation de regards.

Qui a dit que cela est confortable ou agréable ? Tout changement est secouant... Le musée abritera et accompagnera activement par un travail de médiation ces secousses pour qu'elles soient porteuses de changements...

Anne Querinjean
Directrice du Musée de Louvain-la-Neuve

LE REVERS DU MONDE

à propos de la Biennale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

par Michel François & Guillaume Désanges
Photographies Michel François

« Une exposition universelle (section documentaire) », conçue pour la Biennale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve 2013, est un projet expérimental et ambitieux qui prend comme motif de départ et modèle les expositions universelles telles qu'elles étaient organisées entre le ^{xix}^e et le ^{xx}^e siècle. L'exposition est composée d'un agencement par pavillons présentant images, objets singuliers, faits et documents, pièces à conviction, produits industriels et technologiques, échantillons ou reconstitutions d'objets et phénomènes, sous la forme d'un cabinet de curiosité contemporain. Comme dans ces grands événements mythiques, il s'agit de donner à voir et à appréhender un état du monde, en révéler les structures récentes et anticiper les développements à venir. C'est a priori une même échelle d'ambition, à la fois héroïque et démonstrative, qui anime ce projet.



Mais alors que ces vastes expositions s'apparentent à des opérations de communication commerciales et idéologiques à sens unique, vantant les dernières merveilles du monde, cette « Exposition Universelle » se focalisera aussi sur la révélation de ses faces cachées, occultes et refoulées. Ici, on célébrera l'in-célébrable, on abordera le complexe, l'illicite, la part maudite de la contemporanéité. Il s'agit d'apposer un éclairage sans complaisance sur un réel si cruel qu'il en devient fantastique et abstrait, et néanmoins passionnant. Traquer les aberrations du monde complexe dans lequel nous vi-

vons, ses points aveugles, qui tous font « image ». Il s'agit donc d'une exposition universelle version plus *backside* que *frontside*, d'une scène idéale envahie par ses coulisses, d'un retour du refoulé. Superposer la terreur et le vertige de l'existant à la fiction d'un progrès de civilisation.

En ce sens, l'exposition propose des anti-pavillons plus que des pavillons. Ils sont dédiés à des faits ou des phénomènes réels de revers, de retour en arrière, de stagnation, de prolifération incontrôlée, de développement non durable. Au menu : masse informe



des échanges internationaux, commerce illicite, trafics en tous genres, peurs et phobies contemporaines, déchets matériels et intellectuels, mais aussi ralentissement, anti-technologies, bidouillage, débrouille. Un triomphe des labels de non-qualité. Le tout est fondé sur des phénomènes réels, documentés ou reproduits. Chaque thème est pris en charge par un pavillon particulier, qui présentera une mini-exposition thématique, sans autre cohérence d'ensemble que celle de rendre compte métaphoriquement du monde d'aujourd'hui. Bien que fondée sur un travail avant tout documentaire, l'exposition se veut spectaculaire à sa façon. Elle s'adresse à l'œil et aux sens autant qu'à la curiosité et à la connaissance. Le choix des phénomènes traités et la manière de les reproduire,

les documenter et les mettre en scène joueront en permanence entre réalisme et fiction.

Cette biennale est fondée sur une collecte de faits, phénomènes ou objets à travers le monde, et donc met en avant le réel plutôt que sa représentation artistique. Bien que tous ces objets comportent leur part de séduction, de complexité et de mystère, ce projet prend donc à contre-pied le principe de biennale d'art contemporain en proposant de faire exposition à partir d'objets non artistiques. Dans le même temps, elle répond à l'idée d'un événement donnant à voir, comprendre et penser de manière critique le monde contemporain.

Le pavillon des vanités

On l'aura compris, cette «Exposition Universelle (section documentaire)» est d'abord un pari. Organiser une biennale nourrie par l'art et ses enjeux, mais sans présenter d'œuvres à proprement dit. Dans ce cadre, le « Pavillon des vanités », que nous avons conçu en collaboration avec le Musée de Louvain-La-Neuve, est pratiquement la seule partie à contenir des œuvres d'art. Quoique là encore, ce sont aussi des copies d'œuvres, des documents et d'autres objets au statut incertain, qui y sont associés à des outils fonctionnels. La salle du musée qui se situe sous la bibliothèque devient la scène d'un étrange assemblage de formes hétéroclites issues des réserves du musée ainsi que de la collection scientifique de l'Université. Ces œuvres, artefacts, matériaux organiques ou objets pédagogiques, sont présentés au public avec leur dispositif de protection ou de conservation de manière identique (ou similaire) à leur mode de stockage en réserve. Tels que nous les avons découverts dans les réserves de ces établissements. Dans la logique qui est la nôtre au sein de ce projet, il s'agit de présenter de manière « ready-made » (pour emprunter une expression de l'artiste Marcel Duchamp), les coulisses d'une institution, l'envers de sa face spectaculaire. Cet endroit fascinant des glissements de valeur, où le chef-d'œuvre retrouve sa part physique et matérielle, devient un objet parmi d'autres, un potentiel « encombrant » soudain fragile et émouvant.





Avec ce pavillon, notre désir est de rendre visible la réalité d'un certain régime patrimonial, mais aussi d'en révéler la poésie invisible, en convoquant les représentations de vanités ainsi que la figure de la ruine dans l'histoire de l'art, de la peinture flamande du XVI^e au style architectural des années quatre-vingt, en passant par la période romantique. Montrer ces objets d'admiration et de connaissance en l'« état », dans leur habit de conservation, c'est mettre en abyme au sein même du musée, ce sujet classique de l'histoire de l'art : la Vanité du savoir, de la prospérité, de



la beauté et de la connaissance universelle. Ces *memento mori*, mis en relation avec des morceaux choisis des collections biologiques et d'histoire naturelle de l'Université, résonnent d'un trouble souffle fantastique. Présences spectrales d'une certaine histoire de l'étude et de la conservation de l'art en Occident, mais aussi de la transmission des savoirs. Toutes ces considérations resteront ici volontairement métaphoriques, suspendues, affleurant la surface matérielle des objets et des documents, sans volonté de créer un discours trop déterminé. Ce dispositif éphémère, par une mise en œuvre simple, propose une expérience contemplative et intellectuelle riche et de produire une mise en dialogue renouvelée avec une collection.



La Biennale est une organisation du Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve - www.poleculturel.be

En coproduction avec

Le centre culturel du Brabant wallon
le Musée de Louvain-la-Neuve
UCL Culture

Partenaires institutionnels

Fédération Wallonie Bruxelles
Province du Brabant Wallon
Ville d'Ottignies - Louvain-la-Neuve
Région Wallone

Partenaires privés

Parkingx de l'Esplanade
Groupe Lhoist
Sofam

www.biennale8.be

La vanité du savoir. Au-delà du visible

Dans le parcours de la Biennale, le Musée de Louvain-la-Neuve proposera une exposition temporaire didactique qui présentera quelques méthodes d'analyses scientifiques appliquées aux œuvres d'art et livrera au public certaines interrogations qui guident les actions des chercheurs au musée. Tout le long du parcours, des exemples concrets permettront aux visiteurs de comprendre le but des examens et ainsi de pénétrer de plus en plus profondément dans les secrets des œuvres d'art.

Le chercheur pose en effet un regard sur l'œuvre et l'analyse. Il cherche à savoir, à comprendre, à voir au-delà de l'image et à voir dans l'au-delà de l'image. Il invente des méthodes pour voir à travers l'œuvre. Il développe des systèmes rigoureux d'observation des objets pour interpréter les composants, pour tenter d'arrêter les affres du temps, pour connaître l'œuvre dans toute sa profondeur. Il rend son savoir concret et perceptible en produisant de la documentation.

Les œuvres sont éphémères mais le musée a le souci de les conserver pour les transmettre aux générations futures. Dans la connaissance, il y a pourtant quelque chose qui s'apparente à la mort. Le savoir fige les choses dans un concept, les conçoit comme non-être, les immobilise...



Comment des documents, fruits d'observation et d'analyses scientifiques, modifient notre perception, notre compréhension et notre appréciation de l'œuvre ? L'essence de l'œuvre est-elle dans le regard que nous lui portons ? L'analyse scientifique de l'œuvre d'art crée-t-elle une nouvelle esthétique ?

Certes, le temps passe, le chercheur sait qu'il ne peut l'arrêter et que chaque œuvre a sa part de mystère. Comment, par le développement de méthodes de plus en plus précises, le chercheur réussit-il peu à peu à percer l'essence même de l'œuvre ?

Lire p 28 **conférence**

« Les œuvres d'art démasquées ! »

Hans Hartung et Pierre Soulages

Un choix dans les collections d'estampes du musée

Deux figures de proue de l'abstraction lyrique



Hans HARTUNG (1904-1989), *L114*, 1963.
Lithographie. 564 x 763 mm.
Inv. n° ES1437. Legs R. Van Ooteghem

« Il s'agit d'un état émotionnel qui me pousse à tracer, à créer certaines formes afin d'essayer de transmettre et de provoquer une émotion semblable chez le spectateur. Et puis cela me fait plaisir d'agir sur la toile. C'est cette envie qui me pousse : l'envie de laisser la trace de mon geste sur la toile, sur le papier. Il s'agit de l'acte de peindre, de dessiner, de griffer, de gratter. »

Hans Hartung (1973)

Après la guerre, les débats esthétiques font rage. Pour certains, remettre la peinture à zéro, en réinventer les procédés et les codes de lecture, est une nécessité. L'expression « abstraction lyrique » est employée pour désigner, en opposition à l'abstraction géométrique ou constructiviste, la tendance à l'expression directe de l'émotion individuelle. Hans Hartung (1904-1989) et Pierre Soulages (1919) pratiquent radicalement dans ce contexte un art du geste et du signe.

Hartung réalise des compositions dynamiques, ordonnées par de fins traits noirs verticaux disposés en fagots ou de larges masses sombres en formes de poutre, vibrant de paraphes incisés. Dans le discours graphique dépouillé de Soulages, le noir est un ton puissant. Ses larges traits confèrent au signe un aspect monumental. Immobile, suspendu dans le temps, il détient une dimension ésotérique qui se mêle aux grands mystères de l'univers.

La force vitale du geste, nourrie par sa spontanéité et l'absence de préméditation, caractérise les œuvres des abstraits lyriques, tel que Georges Mathieu. Mais elle est davantage contrôlée chez Hartung et Soulages qui pratiquent une gestualité économe et décidée. Des esquisses sur papier préparent ce qui a été appelé chez Hartung : « une improvisation travaillée ». L'étude attentive de la composition — et sa nécessaire inversion en gravure — s'accompagne de l'expérimentation de techniques inédites, non-traditionnelles. Tant et si bien que Soulages va jusqu'à percer la plaque avec l'acide, afin d'obtenir un véritable relief à l'impression. Pour ses lithographies exécutées autour de 1963, Hartung, en frottant de différentes manières le crayon sur la pierre, parvient à obtenir une présence matérielle suave qui se mêle aux réseaux stridents.

François Degouys



Pierre SOULAGES (1919), *Eau forte n°10B*, 1957. Eau-forte et aquatinte. 595 x 435 mm.
Inv. n° ES626. Fonds S. Lenoir



Hans HARTUNG (1904-1989), *G 19*, 1953.
Eau-forte et aquatinte. 522 x 380 mm.
Inv. n° ES1410. Legs R. Van Ooteghem

« Une peinture est une organisation, un ensemble de relations entre des formes (lignes, surfaces colorées) sur lequel viennent se faire et se défaire les sens qu'on lui prête. Il n'est pas l'équivalent d'un sentiment, il vit lui-même. Les relations entre les formes sont un transfert des relations de l'univers à d'autres significations. En ce sens la peinture est une humanisation du monde. »

Pierre Soulages (1948)



Pierre SOULAGES (1919), Eau forte n° 24, 1973.
Eau-forte et aquatinte. 280 x 195 mm.
Inv. n° ES627. Fonds S. Lenoir

ACTUALITÉS DU SERVICE AUX PUBLICS

Programme septembre - décembre 2013

VISITES DÉCOUVERTES pour adultes

Envie d'une pause midi culturelle ? Une fois par mois, les visites découvertes proposent de parcourir en compagnie d'un guide un thème particulier.

JEUDI 26 SEPTEMBRE - 13H-13H45
LE PAVILLON DES VANITÉS

Découverte du Pavillon des vanités qui présente dans le puits central une installation d'objets pédagogiques ou artefacts issus des réserves du musée ainsi que des collections scientifiques de l'UCL. Ces objets sont présentés avec leur dispositif de protection de manière similaire à leur mode de stockage en réserve, dans la volonté de rendre visible la trace des gestes protecteurs de la pensée patrimoniale. Il s'agit d'en révéler la poésie invisible, en évoquant par là-même les représentations de vanités ainsi que la poétique de la ruine dans l'histoire de l'art.

JEUDI 24 OCTOBRE - 13H -13H45
LA VANITÉ DU SAVOIR. AU - DELÀ DU VISIBLE

Présentation de l'exposition didactique faisant partie intégrante de la Biennale. On y découvre quelques méthodes d'analyses scientifiques appliquées aux œuvres d'art : fluorescence d'ultra-violets, réflectographie infrarouge, radiographie ou microfluorescence X, autant de techniques qui guident les actions des chercheurs. Tout le long du parcours, des exemples concrets



permettront aux visiteurs de comprendre le but des examens et ainsi de pénétrer de plus en plus profondément dans les secrets des œuvres d'art.

JEUDI 21 NOVEMBRE - 13H-13H45 OBJETS À DÉCRYPTER

Le musée conserve des objets archéologiques dont les significations sont à l'étude : comment s'assurer d'une juste lisibilité des écritures et des images ? Les technologies numériques sont au service des chercheurs.

Prix : 4 € • 1,25 €, Article 27
gratuit pour les amis du musée,
les étudiants & le personnel UCL

Infos et réservation :
educatif-musee@uclouvain.be
010 / 47 48 45

LE MUSÉE EST **GRATUIT** POUR TOUS CHAQUE PREMIER DIMANCHE DU MOIS !

Comme 77 musées en Fédération Wallonie-Bruxelles, le Musée de Louvain-la-Neuve est gratuit le premier dimanche du mois pour tout le monde. Les visiteurs qui s'y rendent peuvent en plus bénéficier d'une visite guidée à 15h au cours de laquelle ils seront accompagnés dans un parcours présentant la diversité des collections du musée, son histoire et ses actualités.

Cet automne, c'est le Pavillon des Vanités de la Biennale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve qui sera mis à l'honneur !

ATELIER « EXPERTISE » pour adultes



Chacun possède chez soi un vieux tableau de famille dont il aimerait en savoir plus : quand a-t-il été peint, qui en est l'auteur, quelle est son histoire matérielle ? Avec l'accompagnement et l'expertise de Jacqueline Couvert, responsable du laboratoire d'étude des œuvres d'art du musée (LABART), les participants pourront tirer parti de tous les indices matériels, réfléchir à leur sens et à l'interprétation qu'ils peuvent en déduire. L'apport des méthodes scientifiques d'examen (microscope stéréoscopique, fluorescence d'ultraviolets, réflectographie infrarouge et microfluorescence X) complètera l'observation à l'œil nu. Quelques questions trouveront réponse...

Séance au choix :
17.10 / 24.10 / 31.10 / 5.11 / 12.11
de 14h à 17h
RDV à l'accueil du musée
20 € par séance (max. 5p.)

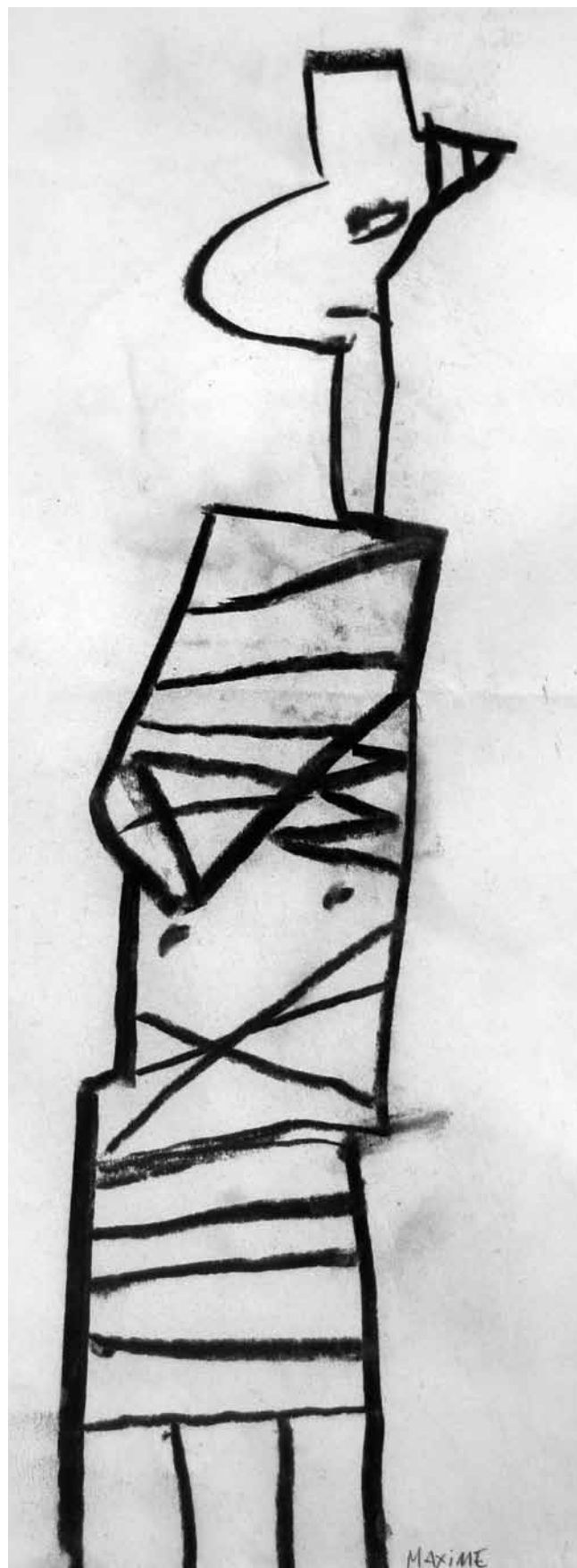
Infos et réservation :
educatif-musee@uclouvain.be
010 / 47 48 45

LES ATELIERS CRÉATIFS

Reprise sur les chapeaux de roues
mercredi 18.09 à 14h ou
vendredi 20.09 à 16h.

On ne change pas une formule qui gagne !
Un temps pour décortiquer une œuvre :
formes, couleurs, technique, histoire, symbolique, message, émotion, ... tout y passe ! Un
second temps pour faire quelque chose de
toutes ces informations et concevoir une réalisation qui met l'enfant en résonnance avec
l'œuvre découverte. Ambiance conviviale
garantie et exposition de fin d'année à la clé !

- > 6 € par atelier • Tarif UCL : 1 séance gratuite
Séance d'essai possible
- > Abonnement à l'année (30 séances)
ou à la 1/2 année (12 + 18 séances)
- > Info & inscription auprès du Service aux
Publics: educatif-musee@uclouvain.be
010 / 47 48 45



6^{ÈME} JOURNÉE FAMILLE

Chouette moment créatif durant les vacances d'automne
à partager entre (grands -)parents et (petits -)enfants !

- > Mercredi 30.10.2013
- > Trois sessions : 11h • 13h • 15h
- > 1 € / enfant + entrée adulte
- > Inscription : 010 / 47 48 45
educatif-musee@uclouvain.be

MARMAILLE & CO



APPRENDRE À VOIR

Cours de dessin pour adultes débutants



S'inspirant de la méthode dite « du cerveau droit », cet atelier pour adulte incite au lâcher prise nécessaire pour arriver à mettre sur papier ce que voient nos yeux. Réaliser le dessin sans interrompre la ligne ; voir les pleins et les vides, réaliser un dessin par la masse, percevoir l'ombre et la lumière, sont les axes essentiels de cet atelier. Le matériel est simple : papier, pastel sec, graphite, pas de gomme. Soumettre son dessin au regard de l'autre est aussi a priori stimulant. L'atelier se déroule dans la salle d'animation du Musée de Louvain-la-Neuve ou dans le musée lui-même. La régularité est une condition essentielle pour entrer dans la démarche.

En collaboration avec l'Université des aînés (UDA)

Première séance d'un cycle de 16 cours le mercredi 09.10.2013 de 10h à 12h. Prix : 91 € par personne
(+ cotisation UDA) Information & inscription auprès de l'UDA : 010 / 47 41 96

ln@universitedesaines.be

LE MOT DU PRÉSIDENT



Chers amis,

C'est avec plaisir que je vous envoie un salut cordial au cœur de ce bel été, un temps de vacances pour la plupart d'entre nous. Comme on le sait, le nom « vacance » (au singulier) est dérivé de l'adjectif « vacant », lui-même emprunté au latin « vacare » : « être vide, être libre ». Un trône, un siège, une fonction sont dits vacants lorsqu'ils ne sont plus occupés, en attente de renouveau.

À l'université, chaque année on déclarait la « vacance des chaires », et mon Dieu – en vous priant déjà d'excuser mon mauvais esprit – un petit oubli (bien signifiant diraient mes amis psys) du « e » dans le dernier mot de cette déclaration aurait pu ouvrir soudainement tout un imaginaire, quelque peu tordu certes : et si nos corps pesants pouvaient devenir libres et légers comme l'air, alors pour un instant seulement, celui de la « vacance », nous serions comme des anges... Mais voilà, « l'homme n'est ni ange, ni bête... » et « la chaire » n'est pas « la chair », même s'il suffit pour celle-ci de se poser sur celle-là pour l'occuper ! Mais trêve de divagations dues incontestablement à la canicule, les vacances (au pluriel) indiquent un temps de liberté où l'on pourra faire le vide, se consacrer à ses loisirs, à sa famille, à ses proches, hors des contraintes habituelles, mettant de côté l'agenda et le courrier électronique. Un temps où il nous est donné de renouer avec la nature, le plus souvent aussi avec la contemplation des œuvres des hommes.

Il me semble ainsi que ce nouveau numéro du Courrier est une sorte de trait d'union idéal nous permettant de cultiver encore, malgré la rentrée toute proche, nos rêves et nos plaisirs de vacances. Vous y trouverez des textes et des projets passionnants en connivence avec notre cher musée : de nombreux projets d'escapades, visites et rendez-vous avec des artistes (merci une fois encore à Nadia Mercier et à Pascal Veys pour leur efficacité à chaque fois inspirée), mais aussi des propositions de conférences (merci à Geneviève Dassetto et à toute l'équipe). Et puis dans ces pages, vous lirez de belles contributions. Christine Thiry et Christianne Gillerot ont rencontré Eugène Rouir, collectionneur, historien, écrivain et comme vous le savez tous, le merveilleux donateur du fonds Suzanne Lenoir. Avec bonheur, ce grand « monsieur » nous raconte sa passion pour l'art. Jean-Pierre de Buisseret, toujours aussi « pointu » mais pas « persifleur » pour un sou, fait bruire au-dessus de nos têtes ces serpents qui peuplent depuis si longtemps l'imaginaire et la symbolique de notre patrimoine culturel. Christianne Gillerot nous fait partager son coup de cœur pour une grande artiste, trop peu connue, Gertrude O'Brady. Pierre-Jean Foulon quant à lui nous ouvre une fenêtre sur les Éditions Tandem, et cet infatigable et merveilleux artiste qu'est Gabriel Belgeonne. Enfin, une petite touche bien émouvante de poésie proposée par Léon Wattiez... Non, vous le voyez, les vacances ne sont pas finies.

Merci à toutes celles et ceux qui ont travaillé, durant ces semaines de vacances, à la réalisation de ce beau numéro, et je pense en particulier à Christine Thiry, François Degouys et Jean-Pierre Bougnet.

Bonne lecture à tous

Marc Crommelinck



Eugène Rouir

« collectionneur, historien, écrivain... »

par Christine Thiry et Christianne Gillerot

« Doté d'un esprit scientifique, avec une bonne connaissance en histoire de la gravure et bien au courant du métier d'aquafortiste et de lithographe, j'étais prêt, à trente ans, à devenir un collectionneur sérieux... »¹

Ce collectionneur n'est autre qu'Eugène Rouir, généreux donateur de la collection de gravures, un des plus beaux fleurons du Musée de Louvain-la-Neuve.

Ma collection, une aventure basée sur la connaissance

Avant tout, ma collection a une valeur didactique. Retracer à travers 1 500 estampes l'histoire de la gravure du xv^e au xx^e siècle était un défi, j'y suis presque arrivé ! Bien entendu, il y a des pièces qui manquent, c'est inévitable. La collection ne représente pas un amoncellement de pièces, elle répond à des choix réfléchis dans un but bien précis de transmission, de partage.

Il était primordial de baser mon choix sur la connaissance et j'ai constitué une bonne bibliothèque qui rassemble ouvrages généraux, monographies et de nombreux catalogues qui permettent de définir, caractériser et comprendre le parcours d'une œuvre. J'ai beaucoup étudié et j'ai complété régulièrement cette bibliothèque, que je destine également au musée. Actuellement, les livres perdent, semble-t-il,



Jozef JANKOVIC (1937), Sanstire, 1985. Sérigraphie.
543 x 540 mm. Inv. n° ES391. Fonds S. Lenoir



de leur intérêt. Certes, la consultation sur internet favorise des recherches plus rapides, c'est l'évolution ! Pourtant une bibliothèque, c'est riche et beau !

Ce désir de collectionner, comme celui plus tard de fumer de bons cigares, je l'ai reçu d'un oncle amateur de gravures qui, alors que je n'avais que sept ans, m'a dit qu'il fallait, dès le jeune âge, penser à la retraite et se préparer un passage tout simple ! Très jeune, j'ai donc commencé à m'intéresser à la gravure. À Liège, j'arpentais les rues aux brocanteurs et y ai fait mes premières acquisitions. Par la suite « j'ai chassé » à Paris, à Düsseldorf, parfois sans me restaurer par manque de temps.

Au début, je privilégiais les artistes des anciens Pays-Bas de l'Âge d'Or. J'ai découvert beaucoup de gravures de belle qualité et ai rassemblé une cinquantaine d'œuvres de van Ostade, encore abordables à cette époque. Finalement, j'ai vendu cette collection à un bon prix, ce qui m'a permis d'acquérir des Rembrandt que, jeune et prudent, j'avais négligés.

Depuis 1995, je ne suis plus collectionneur ; j'achète bien sûr encore par intérêt personnel et pour décorer

mon lieu de vie. J'apprécie notamment certains artistes d'Europe centrale que Gabriel Belgeonne a exposés après la guerre.

La création du fonds Suzanne Lenoir et la donation au Musée de Louvain-la-Neuve

En 1994, soucieux de sauvegarder ce patrimoine, j'ai créé le fonds Suzanne Lenoir et cherché un musée pour l'accueillir. Le professeur Jean-Marie Gillis m'a présenté à Ignace Vandevivere, directeur du Musée



de Louvain-la-Neuve, qui a accepté la collection. Ma collection était privée et adaptée à une conservation en appartement. J'ai toujours gardé mes estampes sous passe-partout et dans des cartons antiacides pour prévenir jaunissement et traces. Dès le début de mon installation à Louvain-la-Neuve, j'ai veillé à la préservation des œuvres. Il a fallu réviser la solidité des attaches, la qualité des cartons, la protection contre l'humidité et les



Le partage de la collection et de mes connaissances

Au musée, plusieurs expositions temporaires ont été organisées, notamment au moment de la donation en 1995. Par ailleurs, une sélection de gravures² est fréquemment exposée.

Je viens régulièrement au musée le vendredi après-midi. J'aime y accueillir amis et visiteurs désireux de mieux connaître le domaine de la gravure ou de recevoir un conseil. J'ai préparé à leur intention un matériel didactique expliquant les différents procédés de reproduction. Oui, la gravure est un art complexe, très technique, que ma formation de chimiste m'a amené à apprécier et à analyser.

Trop peu d'étudiants sont venus me voir. Je le regrette. Trois d'entre eux ont toutefois consacré leur mémoire à l'estampe. J'ai aussi donné des cours à l'UDA (Université des Aînés) et participé à l'animation de journées portes ouvertes au musée.

Le Nouveau Musée

La directrice, Anne Querinjean, est venue me présenter le projet du futur musée. Tout un étage sera consacré à l'art graphique et une centaine de gravures exposées en permanence. J'en suis très heureux ! Mais je ne forme pas de rêve. Je me sens détaché de la collection, il faut l'être à mon âge pour ne pas accumuler tous les regrets d'une vie.

La collection de gravures, purement technique et basée sur une connaissance livresque rigoureuse, répond parfaitement aux exigences d'un monde universitaire. Comme mon premier objectif était didactique, je souhaite que les étudiants puissent mesurer l'importance de cette transmission et fréquentent le nouveau musée que j'espère moi-même découvrir.

parasites. Je me souviens avoir passé plus d'un an à nettoyer les estampes et à placer de nouveaux passe-partout qui étaient très onéreux à l'époque. C'était un bon moment !

Finalement, l'installation dans le cabinet des estampes m'a tranquilisé. Cette dernière année, Martine Goubert, experte dans le domaine du papier, a mis ses compétences en matière de conservation et de restauration au service de la collection. Actuellement, nous avons une collection en bon état et bien classée. Je suis rassuré. L'essentiel est de garantir une manipulation adéquate.

Notes

1 — Eugène Rouir, *De Dürer à Picasso. L'estampe occidentale à travers le fonds Suzanne Lenoir*, Louvain-la-Neuve, 1994, p.11.

2 — Nouvel accrochage de gravures d'Hartung et de Soulages, annoncé dans ce Courrier, p. 10-11.

pour un peu d'émotion

par Léon Wattiez



Hans HARTUNG (1904-1989), *L14*, 1957.
Autographie (crayon et brosse). 500 x 320 mm.
Inv. n° ES346. Fonds S. Lenoir

l'émotion est une légère caresse,
un élan de fraîcheur,
une hésitation,
juste un peu de poussière,
et l'on apprend à se taire,
et à se taire encore,
et à pleurer tout simplement..

ainsi, parfois, les débuts de romans flânent
sans rien dire et meurent doucement dans
la fragilité, le désordre ou la subtilité, en
déposant sur les rives quelques nuances
vite effacées..

parfois, dans le jardin muet d'un château
sans fenêtre, un enfant silencieux dessine
un peu et puis s'en va jouer, en oubliant ses
rêves..

au bord d'une route que je n'ai jamais prise,
à la sortie d'un village que je ne connais
pas, un orchestre baroque s'épuise à jouer
faux, et au loin, je le sais, c'est une forêt qui
flambe..

pour la septième fois, un homme fatigué
repeint le toit de sa maison, et il pleut..
et des oiseaux blessés se disputent une
branche..

ainsi, parfois, au milieu d'une place, assise
sur un banc, une dame indécise somnole et
tranquillement ses lèvres murmurent une
idée de musique.. c'est un peu de beauté
qui fredonne, et c'est, au loin aussi, à ce que
l'on m'a dit, une souffrance énorme..

tandis que, quelque part, je ne sais plus
où, quelqu'un que je n'ai jamais vu, lit une
lettre bleue attachée d'un ruban.. et son
cœur en sourit.. mais dans la rue d'en face,
juste après la frontière, une maison tremble
sur une porte fermée..

parfois les débuts de romans flânent
sans rien dire
et s'amusent des mots pour en faire
un poème
et ramassent des feuilles pour en
faire un tableau
avec juste un peu de poussière posée
sur un peu d'émotion.

POUR QUI SONT CES SERPENTS QUI SIFFLENT SUR VOS TÊTES ?

par Jean-Pierre de Buisseret

Rassurez-vous, je ne vais pas évoquer Racine, Andromaque ou les allitérations. C'est un simple retour aux sources, je veux dire au Paradis terrestre, dont la vedette sera cette fois le serpent et non plus la licorne*. Ce n'est pas l'expression d'une sympathie particulière pour les ophidiens, encore que vous pourriez m'objecter que, si l'animal n'avait pas eu une bonne tête, Ève n'aurait pas accepté le *fruit défendu*.

Que symbolise-t-il pour se retrouver si souvent représenté dans les œuvres d'art, qu'elles soient d'inspiration religieuse, mythologique ou allégorique ? La Bible fourmille de symboles, innombrables sont les représentations du Paradis terrestre. Dès l'époque médiévale, le récit de la Tentation est une source importante d'images et de littératures dans la culture occidentale. La difficulté pour nous est la multiplicité des interprétations selon les différentes philosophies ou méthodes pour aborder la question.

Dans l'art roman en particulier, le règne végétal fait pendant au règne animal. Commençons donc par l'arbre, symbole de la vie toujours renouvelée du Cosmos, qu'on retrouve dans de nombreuses traditions antiques : son tronc vertical figurerait l'axe entre le Ciel et la Terre, regroupant des États qui se déploieront en multitude de branches horizontales. Nous le retrouvons dans le tau de la tradition égyptienne ou dans la croix latine de la tradition biblique.



D'après Jean VAN KESSEL (Anvers, 1626 – Anvers, 1679),
Le Paradis Terrestre, XVII^e s.
Peinture à l'huile sur cuivre. 78,3 x 97 cm.
Inv. n° AA91. Legs D^r Ch. Delsemme

L'Arbre de la connaissance du bien et du mal se trouvait parmi d'autres dans le jardin ; à son pied, prenaient source les quatre fleuves orientés selon les points cardinaux que nous retrouvons figurés sur les fonts baptismaux de l'art mosan (à voir actuellement dans la salle médiévale du musée – Cr 20) ; la source symboliserait la fontaine d'enseignement de la Tradition. Le serpent est souvent représenté enroulé autour du tronc, comme pour préciser que la scène se situe avant le méfait (c'est après celui-ci que, maudit, il sera condamné à ramper). D'autres interprétations, d'un symbolisme peut-être proche de la psychanalyse, vous affirmeront que l'enroulement caractérise une voie indirecte vers le Ciel, faite de spires constituant des cycles correspondant à différents états d'être... Je confesse me noyer quelque peu dans la profondeur abyssale de certains raisonnements.

Le serpent inspire à Ève le désir de mordre le *fruit défendu* et d'accéder ainsi au savoir ; c'est le symbole de la *tentation de la science* (encore une fois, d'autres lectures sont possibles). Le texte ne précise pas la nature du fruit. Dans nos pays tempérés, il est admis que ce fruit serait une pomme, interprétation explicable du fait de la traduction latine de la Vulgate (le mot latin *malum* pouvant signifier *pomme* ou *mauvais*) ; d'autres interprétations plus orientales proposent le citron, la figue, la grenade, la vigne... Remarquons aussi que l'arbre peint par van Kessel n'a absolument pas le port d'un pommier, pas plus que ne le suggère l'aspect des feuilles ou la couleur orange des fruits ; je m'en tirerai en disant que l'artiste nous propose un arbre archétypal !

Certains artistes proposent un serpent zoologiquement acceptable, tel que vous pouvez en voir sur la représentation de cette scène sur un carrelage mural de Delft (XVIII^e - VH 770) ou sur des gravures du fonds Suzanne Lenoir (ES 2120 à ES 2122). D'autres lui attribuent volontiers des charmes très féminins (Michel-Ange dans la Chapelle Sixtine, XVI^e). Vous avez dit sexisme ? Tentative d'identification d'Ève au serpent ? Cette tradition misogyne s'appuie sur la pensée de saint Paul reprise par saint Augustin, elle traversera l'art textuel comme l'art visuel. Le texte de la Genèse n'identifie pas le serpent à Satan, c'est l'imagination des auteurs qui a introduit cette interprétation. Plus douteuse encore est la prolifération de textes du XIX^e reprenant Lilith, femme déjà évoquée dans la mythologie mésopotamienne (*Épopée de Gilgamesh*, entre 2000 et 1800 av. J.-C.), reprise plus tard dans certaines traditions juives comme étant la première femme d'Adam, créée comme lui à partir de la glaise et donc antérieure à Ève.



D'après Jean VAN KESSEL (Anvers, 1626 – Anvers, 1679),
Le Paradis Terrestre, XVII^e s.
Peinture à l'huile sur cuivre. 78,3 x 97 cm.
Inv. n° AA91. Legs D^r Ch. Delsemme

Le serpent est considéré par certains au mieux comme un mauvais conseiller, comme un symbole de la luxure, ou au pire comme l'instrument ou le visage d'un anti-dieu. Pour d'autres, il n'a pas que des connotations négatives. Moïse ne plaça-t-il pas un serpent d'airain sur un étendard pour protéger les enfants d'Israël des morsures durant la traversée du désert ? La baguette d'Aaron ne s'est-elle pas transformée en serpent pour confondre les magiciens d'Égypte ? Le fait qu'il perde sa peau au printemps pour en retrouver une autre fait évoquer la vie qui se reproduit, la fécondité..., son trou dans la terre montre son appartenance aux forces souterraines. Rappelons qu'il n'y a pas de grammaire figée des symboles, pas plus dans la Bible qu'ailleurs ; il faut se référer au contexte. Mais l'absence de dissociation franche entre le serpent et d'autres animaux fantastiques (tels que le dragon ou la vouivre) dans l'iconographie romane en particulier, me paraît avoir nui à sa réputation !

* Voir Courrier n°22, 2012

Gertrude O'Brady artiste peintre « naïf » insaisissable

par Christianne Gillerot

D'origine irlandaise, Gertrude O'Brady est née dans les environs de Chicago en 1903. Aînée d'une famille nombreuse, elle a connu une jeunesse privilégiée consacrée à l'étude et surtout au piano. Ses aspirations à parfaire une formation en composition l'ont conduite plusieurs fois en France. C'était une jeune fille pleine d'enthousiasme et de gaieté. Vers l'âge de 24 ans, elle a été frappée par la maladie. Une anémie pernicieuse l'a obligée à freiner ses enthousiasmes de jeunesse. Elle s'est mariée à deux reprises et a essayé de mener une vie paisible en rapport avec ses forces physiques. Toutefois, l'attirance de l'Europe l'a dominée et, à 36 ans, elle réalise qu'elle doit absolument contrer la maladie qui s'aggrave sans perdre plus de temps. Elle brave l'autorité paternelle pour tenter à tout prix de se réaliser et de laisser une trace dans la vie.

Comment traduire ce rêve ? En politique, dans le domaine artistique, par l'écriture ou par un engagement religieux... ? Finalement, elle décide de se rendre en Espagne pour y combattre la dictature, rêve fou qui n'a pas pu aboutir. Arrivée en Europe par la France, la maladie lui impose d'y rester. C'est à Paris et sur les bords de Seine qu'elle se découvrira, en 1939, un don insoupçonné et une vocation inattendue d'artiste peintre encouragée et soutenue par Anatole Jakovsky, critique d'art, collectionneur et appelé le « pape de l'art naïf ».

L'évolution de son art se décline en trois temps :

Peu après son arrivée à Paris, elle s'est mise à peindre à Bougival, aux côtés des impressionnistes qu'elle découvre. Utilisant un matériel des plus som-

maires, elle peignait assise dans l'herbe, la toile sur les genoux. Et, ce fut le début d'une production étonnante de plus de soixante œuvres en deux ans. Cette abondance a traduit un désir de création euphorique et imprévisible qui l'a distraite de sa maladie.

Anatole Jakovsky tombe en admiration et considère être face à une révélation dans **la peinture naïve**. Les qualités de coloriste de Gertrude sont particulièrement exceptionnelles. Il décrit Gertrude comme « le météore de la peinture naïve » et la considère l'égale du Douanier Rousseau. Elle serait aussi qualifiée de « l'Arthur Rimbaud de la peinture » qui lui-même était qualifié de « poète de la bizarre souffrance ». Beaucoup de ses tableaux représentent des scènes de la Belle Époque. Elle y immortalise les rues de Paris, les petits commerces, les passantes aux ombrelles, les voitures ancêtres, les promenades du dimanche... ; toute une agréable vision d'un temps serein mais révolu. En 1940, elle réalise *l'Escadrille de printemps*, tableau que nous connaissons bien. Il fait partie de la collection du musée, donation de Noubar et Micheline Boyadjian¹, et figure sur la couverture du *Florilège* du Musée de Louvain-la-Neuve². Dans cette œuvre, elle veut nier l'évidence tragique de la guerre par une vision tout à fait contradictoire. Des petits avions en fête s'exhibent dans le ciel bleu de Paris au fond particulièrement bien rendu. Décorations florales, drapeau français, couples amoureux, rien n'est laissé au hasard de l'événement. Elle a l'aisance de métamorphoser une évidence.

C'est dans sa maladie, grâce à sa maladie, qu'elle a pu exprimer la philosophie de sa création artistique : peindre un monde tout simple et harmonieux qui permet de vivre en rêve dans le souvenir, mais qui donne aussi un signal au renouveau et un appel à la paix.

Gertrude O'BRADY (1903-1978), Autoportrait, 1940,
Mine de plomb. 415 x 325 mm. Inv. n° BO14.
Donation N. et M. Boyadjian



En 1940 à Vittel, elle développe l'art du portrait. Elle y sera déportée en tant qu'Américaine et y restera jusqu'en 1944. Là, après une distribution fortuite par la Croix-Rouge de crayons et de papier aux détenus, elle s'est donné comme mission de dessiner le portrait de compagnons d'infortune ainsi que certains lieux de vie. Ses dessins se sont révélés très précieux tant pour ses modèles que pour son art. Elle a pu fixer dans le temps ces moments difficiles. Et, lors d'une exposition qui lui a été accordée au Grand Hôtel de Vittel en 1944, beaucoup ont pu se reconnaître avec émotion et bonheur. Elle y a ajouté plusieurs autoportraits qui la révèlent plongée dans le rêve et dans son secret.

À la fin de la guerre, elle change de style. Elle choisit de rester en France et, dans un certain dénuement, elle mène une vie nomade de maisons amies à des séjours à l'hôtel. Elle peint et dessine des paysages, des animaux, des fleurs, tout en continuant à exécuter les portraits de tous ceux qu'elle rencontre, du facteur aux plus illustres tels Jean Cocteau, Paul Eluard, Jean Dubuffet. Contrairement aux premières œuvres, **son expression est fidèle à ce qu'elle voit**, mais elle l'imprègne de ses émotions. Dans les portraits, après avoir croqué le sujet, elle lui accorde un fond approprié à sa personnalité, ce qui permet de mieux le situer dans la société ou de le mettre en valeur.

Elle est critiquée pour ses dessins qui l'éloignaient de sa peinture. Elle devenait académique et perdait son originalité. Pourtant plusieurs expositions auront lieu dans divers endroits de Paris et, en 1949, elle repart aux États-Unis et elle expose à Manhattan :

« Venez et regardez-moi. Je suis devenue un peintre. »

Après, elle fuit définitivement le monde de l'art et se retire dans un couvent, dans l'anonymat le plus complet. Anatole Jakovsky essaiera vainement de la retrouver. Elle décède en 1978 laissant en témoignage la force que peut donner l'approche artistique dans le creux d'une vie.

Notes

1 — La donation Boyadjian au musée, 1997 : 9 œuvres de Gertrude O'Brady.

2 — *Le Musée de Louvain-la-Neuve Florilège*, LLN, 2010.

LES ÉDITIONS TANDEM

par Pierre-Jean Foulon,
conservateur honoraire au
Musée royal de Mariemont,
maître de conférences
à l'Université de Liège.

En 1971, le graveur Gabriel Belgeonne, alors responsable de l'atelier de gravure à l'Académie des Beaux-Arts de Mons, fonde avec quelques-uns de ses étudiants une association destinée à encourager la création et, surtout, à organiser des expositions de « multiples » au sein desquelles des artistes internationaux tels Antonio Segui, Stanislaw Fijalkowski ou Takesada Matsutani sont invités à participer.

1984 est une année charnière dans le développement des activités de Tandem : tout en continuant d'organiser des expositions, l'association décide alors de se consacrer également à l'édition de livres où la gravure, bien entendu, joue un rôle essentiel. Les ouvrages publiés par Tandem sont avant tout des créations bibliophiliques où tout choix de texte et d'image, de technique ou de matière devra concourir à exalter, à travers l'objet d'art tactile et palpable qu'est le livre, le travail de l'esprit et l'habileté de la main. Naît ainsi une collection intitulée *Textes et Images* où, sur papier de qualité, graveurs et écrivains nouent un dialogue étroit et personnel entre poèmes et xylographies, aphorismes et eaux-fortes, paroles et lithographies.

Ces rencontres, ce sont par exemple celles de François Jacqmin et de Serge Vandercam, de Vincent Pachès et d'Antonio Segui, de Nicole Malinconi et de Gabriel Belgeonne lui-même. Ce dernier, éditeur, graveur, illustrateur, est aussi typographe. Les volumes de la collection *Textes et Images*, il les compose

entièrement à la main et les imprime sur sa presse artisanale.

L'art ne serait qu'artisanat s'il n'était l'objet de réflexions essentielles sur sa nature et son propos, son sens et ses moyens. Dès lors, apparaissent très vite, chez Tandem, deux autres collections consacrées à la publication de textes de réflexion sur l'art, que ce soient des « conversations » entre un critique et un artiste (la collection *Conversation avec...*), que ce soient des textes plus divers et plus circonstanciés, touchant de près ou de loin à des démarches artistiques très personnelles (la collection *Alentours*). *Conversation avec...* réunit ainsi certains des plus grands acteurs de la scène artistique contemporaine comme Joseph Beuys, Andy Warhol, Pierre Alechinsky, Christo ou encore Jan Fabre. La collection *Alentours*, elle, donne la parole à des spécialistes du monde de l'art ou des artistes tels France Borel, Roger Pierre Turine, John Carter ou Pierre Puttemans.

Ces rencontres entre littérature et art, gravure et texte, pratique et théorie au sein des Éditions Tandem (c'est ainsi que se dénomme l'asbl depuis 2005), n'ont pas fait oublier à ses responsables d'aujourd'hui, Gabriel Belgeonne et son épouse Thérèse Dujeu, que le but premier de l'association était la diffusion de l'art de l'estampe et l'aide à la jeune création. Avec les collections *Portefeuilles* et *Monographies*, les actuelles Éditions Tandem diffusent, accompagnées d'une biographie succincte de l'artiste, un ensemble



François Jacqmin, *Le Propre du Temps*,
ill. de Gabriel Belgeonne, 1993.

de gravures souvent réalisées par des maîtres de la discipline originaires de toute l'Europe et du monde (Andrzej Bartczak, Antonio Segui, Jo Delahaut, Stanislaw Fijalkowski, Kate Van Houten ou Akira Abe par exemple).

Quant aux petits volumes carrés reliés « à la japonaise » de la collection *Histoire(s) en images*, ce sont chaque fois de courts récits très imagés réalisés selon les techniques les plus variées par de jeunes artistes

de talent auxquels les éditeurs donnent en quelque sorte carte blanche tant pour la forme que pour le fond.

Lire en p.31
Rencontre avec
Gabriel Belgeonne

CONFÉRENCES À LOUVAIN-LA-NEUVE

BIENNALE 8

DU 18 SEPTEMBRE AU 17 NOVEMBRE 2013

LES ŒUVRES D'ART DÉMASQUÉES !

PAR JACQUELINE COUVERT, CHIMISTE ET HISTORIENNE DE L'ART

JEUDI 10 OCTOBRE 2013 À 19H30

Lire p. 9 : Exposition
La vanité du savoir

La conférence sera suivie à 21h d'une découverte de l'exposition *La vanité du savoir*. Au-delà du visible et d'un verre de l'amitié, au Musée de Louvain-la-Neuve.



Au laboratoire d'analyse des œuvres d'art, l'œil est le premier instrument qui permet de poser un diagnostic face à une peinture. État de conservation, période et lieu de réalisation peuvent être établis suite à une bonne observation de la surface et du revers de l'œuvre. Cependant, tout le réseau secret de la matière ne se révèle pas lors de cette approche.

Les méthodes scientifiques telles que la fluorescence d'ultraviolets, la réflectographie infrarouge, la radiographie ou la microfluorescence X ouvrent un champ d'investigation supplémentaire et permettent d'entrer dans la matière en « faisant parler l'œuvre ». Les premières observations visuelles sont ainsi confirmées ou infirmées. L'analyse matérielle est ensuite complétée par l'analyse stylistique pour arriver alors à la compréhension de l'œuvre d'art dans son ensemble.

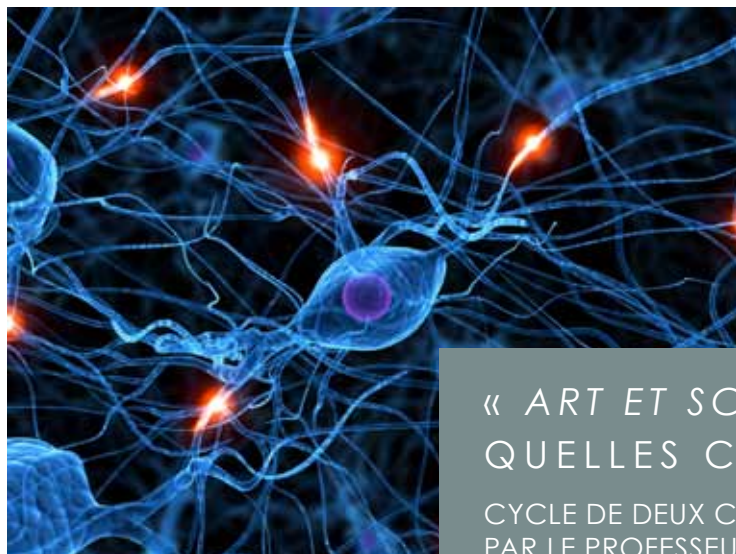
À l'occasion de l'exposition *La vanité du savoir*. Au-delà du visible, la conférence présentera notamment des cas concrets d'analyses de peintures effectuées au laboratoire d'études des œuvres d'art du Musée de Louvain-la-Neuve. La vie de Jef van der Vecken, restaurateur et copiste exceptionnel de la fin du XIX^e - début XX^e siècle sera aussi évoquée. À travers les analyses scientifiques et l'expertise en laboratoire, les œuvres d'art seront démasquées !

Licenciée en archéologie et histoire de l'art (UCL), bachelière en chimie, **Jacqueline Couvert** est, depuis 2009, responsable du LABART (Laboratoire d'étude des œuvres d'art au Musée de LLN) ainsi que *Senior scientist* chez FAEI (Fine Arts Expert Institute à Genève) Elle est également titulaire à l'UCL du cours de *Technologie de la peinture et méthode de laboratoire*.

Lieu : Auditoire Agora 10. Place de l'Agora 19, 1348 Louvain-la-Neuve

Prix : 9 € / Ami du musée : 7 € / Étudiant de moins de 26 ans : gratuit

Réservation souhaitée (voir bulletin ci-joint) 010 47 48 41 / amis-musee@uclouvain.be



UCL Culture associe les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve à ces deux conférences exceptionnelles.

« ART ET SCIENCES » QUELLES CONNEXIONS ?

CYCLE DE DEUX CONFÉRENCES
PAR LE PROFESSEUR MARC CROMMELINCK

MERCREDI 13 ET 27 NOVEMBRE 2013 À 20H

MERCREDI 13 NOVEMBRE

Comment les neurosciences revisitent le débat Nature-Culture ?

Dans la première conférence, nous montrerons comment les neurosciences formulent aujourd'hui de manière nouvelle les termes du débat *Nature-Culture*. Grâce aux concepts d'émergence et de plasticité, nous argumenterons la position d'un monisme matérialiste non-réductionniste défendue par une majorité de chercheurs actuels et qui constitue le fondement de cette nouvelle approche. Nous illustrerons par quelques exemples les mécanismes nerveux de la plasticité des cartes corticales qui sous-tendent la transmission culturelle.

MERCREDI 27 NOVEMBRE

Peinture et neurophysiologie, à propos de la perspective et des visages.

Dans la seconde conférence, nous problématiserons les connexions qui se nouent entre d'une part l'expérience subjective de la perception de la profondeur et de la reconnaissance des visages, sous-tendue par un équipement neurocognitif complexe, et d'autre part, la représentation picturale de la perspective et du portrait. Il s'agira de montrer comment peuvent s'articuler des mécanismes liés à un ensemble de conditions matérielles de possibilité et des formes symboliques complexes qui constituent des axes importants de la culture.

Docteur en psychologie, **Marc Crommelinck** est nommé chargé de cours à la Faculté de médecine en 1976. Il est promu au titre de professeur en 1984 et de professeur ordinaire en 1992. Il consacre sa carrière à la recherche en neurophysiologie et à l'enseignement de la psychologie des neurosciences. Après son éméritat en 2009, Marc Crommelinck est nommé conseiller du recteur pour la culture et administrateur de l'asbl Arte-Fac; il est aussi membre de l'Académie royale de médecine.

Marc Crommelinck exerce la présidence des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve.

Lieu : Auditoire Doyen, Place des Doyens 32, 1348 Louvain-la-Neuve
Prix : gratuit

NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Nadia Mercier et Pascal Veys

UNE RENCONTRE EXCEPTIONNELLE SUR LES LIEUX D'UNE EXPOSITION UNIVERSELLE

Mercredi 18 septembre 2013

Dans le cadre de la 8^e biennale d'Ottignies-LLN, notre musée présentera au sein du *Pavillon des vanités* une exposition dont un des commissaires est **Michel François**.

En 2011 au MAC's, beaucoup d'entre nous avaient apprécié les affiches de grand format réalisées à partir de photographies de cet artiste belge de renommée internationale.

Aujourd'hui, Michel François répond à notre souhait de

le rencontrer. Les Amis du Musée sont donc particulièrement heureux de pouvoir vous convier à une rencontre exceptionnelle dans cette « énorme » exposition universelle, comme le souligne l'artiste.

Au moment de la mise sous presse, nous ne pouvons vous en dire plus. De plus amples informations suivront dès que possible, soit via le bulletin d'inscription inséré dans ce Courrier, soit directement aux personnes inscrites.



Photo Michel François

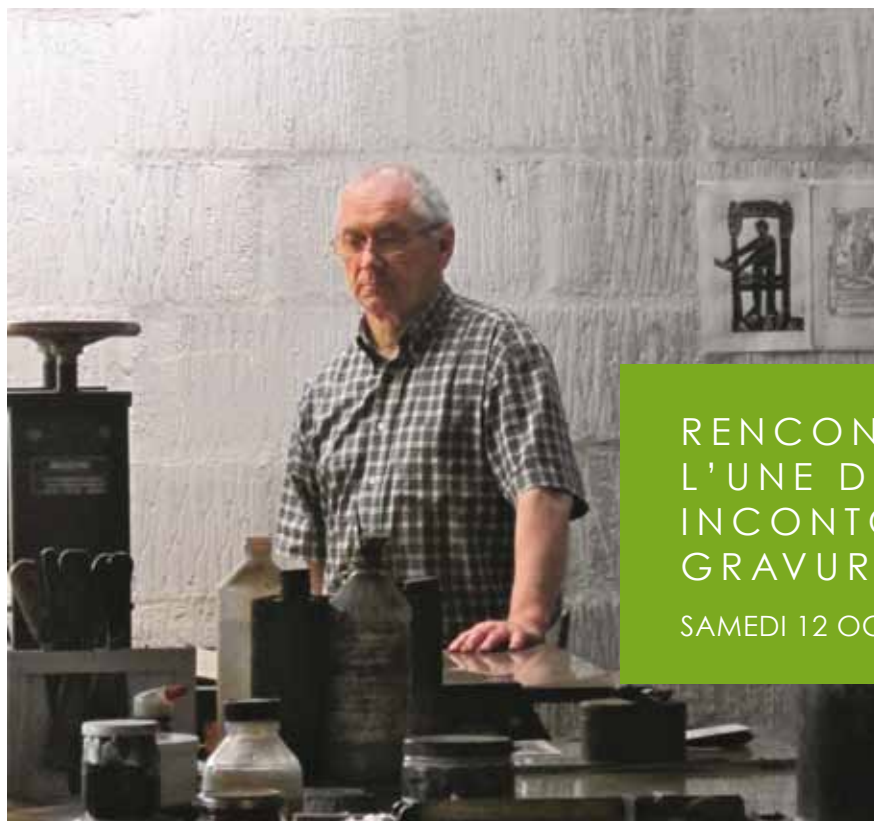
RDV à 15h50
au Musée de LLN, place Blaise Pascal 1, 1348 LLN

PAF
pour les amis du musée : 9 € / pour les autres participants : 12 €

Samedi 21 septembre 2013 : BRUXELLES MARITIME, une découverte insolite. Tour&Taxis, patrimoine mondial – à pied et le port et les canaux bruxellois – en bateau.

Assurez-vous des quelques places encore disponibles.

Programme complet et prix sont mentionnés dans le courrier précédent (n°26).



Le temps d'une rencontre nous est donné pour pénétrer l'univers poétique de Gabriel Belgeonne.

RENCONTRE AVEC L'UNE DES FIGURES INCONTOURNABLES DE LA GRAVURE EN BELGIQUE.

SAMEDI 12 OCTOBRE 2013

Gabriel Belgeonne dans son atelier

Attaché à sa campagne, **Gabriel Belgeonne** a ancré son atelier à Gerpinnes où il est né en 1935. Tant à travers son enseignement que par son action dans l'édition, son souci permanent de diffuser la gravure a toujours été et est toujours bien présent.

Amoureux de la gravure mais aussi de la peinture, Gabriel Belgeonne se reven-

dique peintre-graveur et graveur-peintre. « Ce que je faisais en gravure, je ne pouvais le faire en peinture. J'ai pensé à la symbolique de la couleur, je me suis limité au blanc, aux blancs différents. Et pour ne pas être lassant, je n'avais pas envie du monochrome, je suis intervenu avec un signe, puis une lettre ; mon amour pour la typographie et la calligraphie m'y ont amené,

et puis j'ai incorporé une forme. Je me raconte une histoire avec une symbolique personnelle en créant une écriture, un alphabet de formes. Influencé par la philosophie orientale, mon travail d'écriture est basé sur le geste, le moment rapide. »*

*Propos recueillis
www.charleroi-hd.tv/portfolio/gabriel-belgeonne/
www.gabrielbelgeonne.be

RDV à 10h30 place d'Hymiee, 42, 6280 Gerpinnes. Dans le petit village d'Hymiee, à la sortie de Gerpinnes sur la route de Florennes.

PAF
pour les amis du musée : 9 €
pour les autres participants : 12 €

Lire l'article de
Pierre-Jean Foulon
consacré aux Éditions
Tandem, en pages 26-27
de ce Courier

TAPISSERIES ET CHAUSSURES DANS LES ARDENNES FLAMANDES

Jeudi 14 novembre 2013

Nous passerons la plus grande partie de la journée à **Oude-naarde** en compagnie de guides locaux. En ce jour de marché, nous débiterons notre visite par l'église **Sainte-Walburge** dont la tour massive de 90 m surplombe les anciens quartiers. Son chevet borde la grand-place sur laquelle se trouvent l'hôtel de ville et la maison de Marguerite de Parme. L'hôtel de ville, de style gothique flamboyant, inspiré de ceux de Bruxelles et de Louvain, est avec son beffroi classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Le **MOU**, musée de la ville, y est localisé ; il retrace l'histoire de la ville et présente les richesses de l'activité locale.

L'ancienne halle aux draps vient d'être rénovée et, dans sa partie haute, une collection de 17 **tapisseries de haute lisse d'Oude-naarde** aux verdure réputées est superbement mise en valeur. La chapelle, la salle du Conseil supérieur et la grande salle présentent outre du mobilier, des tableaux,

vitraux et sculptures d'époque, un ensemble de pièces d'argenterie riches et variées, européennes et locales, religieuses et profanes : la collection Boever-Alligordès.

En début d'après-midi, après une courte incursion dans le béguinage, nous atteindrons la **Maison de Lalaing** et y visiterons ses ateliers de restauration de tapisseries.

Nous terminerons la journée à **Kruishoutem** où nous serons guidés chez **SONS - Shoes Or No Shoes ?** C'est la question que nous pose cet étonnant musée à travers ses trois exceptionnelles collections de chaussures : la première « eth-

nologique », la plus ancienne paire remonte au X^e siècle avant notre ère ; la deuxième, très représentative de la scène artistique contemporaine, présente des chaussures « customisées », offertes par de nombreux artistes : Arman, Baselitz, Fabre, Long, Panamarenko, Richter... ; enfin la troisième est constituée de créations uniques des XX^e et XXI^e siècles, par des designers de la chaussure du monde entier. Le bâtiment s'intègre dans le paysage des collines flamandes. Construit en 1973 par l'architecte Vander Plaetse, il fut récemment rénové et recouvert de feuilles de plomb laminé qui renforcent le volume architectural de l'édifice.

Sons - Shoes or no Shoes ?



Voyage en car et une fois n'est pas coutume **un jeudi**.

RDV à 7h30
au parking Baudouin I^{er}

Prix :

pour les amis du musée : 45 € / avec repas : 67 €
pour les autres participants : 50 € / avec repas : 72 €

Le montant comprend le transport en car, le pourboire, les entrées, les visites guidées, avec ou sans repas.

RÉTROSPECTIVE HENRY VAN DE VELDE AU MUSÉE DU CINQUANTENAIRE

Samedi 23 novembre 2013



Chandelier 1898-1899. Bronze argenté, H.51 cm
Cinquantenaire Museum, Brussels



Henry van de Velde présentant
ses projets de théâtre à E.Craig,
L.von Hoffmann et H.Kessler
(photo Louis Held, Weimar, 1904)

L'exposition *Henry van de Velde* - *Passion - Fonction - Beauté*, organisée à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de l'artiste, propose un aperçu chronologique de la vie et de l'œuvre de cet artiste aux multiples facettes, à l'aide d'un ensemble inédit d'œuvres d'art et de nombreux documents. Elle est organisée par les Musées royaux d'Art et d'Histoire en collaboration avec la Klassik Stiftung Weimar. Nous découvrirons l'exposition en visite guidée.

Henry van de Velde (1863-1957), peintre de formation, architecte, architecte d'intérieur, designer, pédagogue et conseiller artistique se forgea une réputation internationale. Il fut à l'origine de l'école de Weimar d'où allait naître le mouvement moderniste Bauhaus et fonda à Bruxelles l'école de La Cambre.

Henry van de Velde laisse une œuvre impressionnante avec de nombreuses réalisations en Belgique, en Allemagne, aux Pays-Bas et en France. Parmi ses bâti-

ments les plus célèbres, citons la villa « Bloemenwerf » à Uccle, plusieurs maisons Art Nouveau à Weimar, le Kröller-Müller Museum à Otterlo et la « Boekentoren » de l'Université de Gand.

Plus que tout autre, il parvient à combiner utilité et élégance dans ses meubles, son argenterie, sa porcelaine, ses bijoux, ses reliures et toutes ses autres créations.

RDV à 10h15 dans le hall du Musée du Cinquantenaire
parc du Cinquantenaire, 1000 Bruxelles

Prix :

pour les amis du musée : 15 € / pour les autres participants : 18 €



EUROPALIA INDIA CORPS DE L'INDE

Samedi 7 décembre 2013

Chamunda Tamil Nadu, Sud de l'Inde, vers 1200. Granite. MAS, Antwerpen

L'omniprésence du corps dans l'art indien sera le fil rouge de cette exposition phare que nous parcourrons en visite guidée. Représentations sensuelles du Kama Sutra, voluptueuses sculptures de temples richement ornées ou encore fascinantes

miniatures d'ascètes. Comment la sagesse indienne classique et ses nombreuses rencontres avec les grandes cultures du monde peuvent-elles nous éclairer sur ces représentations du corps si différentes les unes des autres ? Et quel regard les artistes indiens

d'aujourd'hui portent-ils sur le corps ?

Divin ou humain, dix chapitres dévoileront le corps dans l'art indien, sous toutes ses formes.

Découvrez la beauté intemporelle de l'Inde, sa spiritualité, la diversité de ses religions et de ses fêtes. Des chefs-d'œuvre venus des quatre coins de l'Inde offriront aux visiteurs une passionnante introduction à la culture indienne.

Musées nationaux et régionaux indiens, collections privées indiennes et européennes ont prêté sculptures en bronze, pierre et terre cuite, peintures, miniatures, manuscrits, céramiques, textiles, bijoux, installations... du troisième millénaire avant J.-C. à nos jours.

RDV à 9h45 dans le hall du Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein, 23, 1000 Bruxelles

Prix :

pour les amis du musée : 17 €
pour les autres participants : 20 €

Nos prochaines escapades déjà confirmées pour 2014 :

- Samedi 18 janvier : visite guidée de l'exposition van der Weyden aux Musées royaux des Beaux-Arts à Bruxelles.
- Du mardi 6 au samedi 10 mai : voyage à Marseille accompagné par Sylvie Estève.

Important

Visites et Escapades : publications et inscriptions

Pour accélérer et garantir les réservations auprès des prestataires de services (musées, guides, agences, hôtels, restaurants,...), nous nous devons de moderniser nos procédures. De manière à nous libérer des aléas liés aux délais postaux, nous publierons sur internet les annonces des escapades le 1^{er} du mois d'édition du Courrier (soit mars, juin, septembre et décembre). À partir de chacune de ces dates, les inscriptions seront enregistrées comme d'habitude dans l'ordre des paiements reçus. Nous espérons ainsi mettre l'ensemble des Amis sur un pied d'égalité tout en améliorant notre efficacité.

<http://www.muse.ucl.ac.be/amis/activi01.php>

VISITES ET ESCAPADES COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.

- Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 – 1824417 – 79 ou via le compte IBAN : BE 58340182441779 - code BIC : BBRUBEBB, des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.

- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de Louvain-la-Neuve-Escapades, Place Blaise Pascal 1/bte L3.03.01, 1348 LLN soit par fax au 010 47 24 13 ou par mail : nadiamercier@skynet.be.

- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursions en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :

CONTACTS

Nadia Mercier

Tél. 010 61 51 32

GSM 0496 251 397

Courriel : nadiamercier@skynet.be

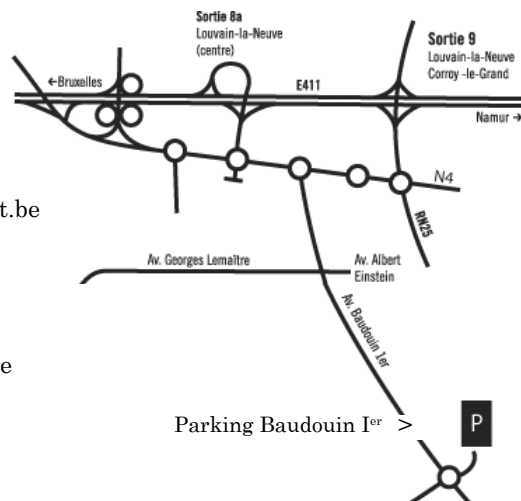
Pascal Veys

Tél. 010 65 68 61

GSM 0475 48 88 49

Courriel : veysfamily@skynet.be

Envoyer vos meilleures photos d'escapades à Jacqueline Piret, j.piret-meunier@skynet.be



LES AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.

Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre adhérent individuel : 20 €

Couple : 30 €

à verser au compte des Amis

du Musée de Louvain-la-Neuve

n° 310-0664171-01 (code IBAN BE43 3100 6641 7101 ; code BIC : BBRUBEBB)

Mécénat

Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 (code IBAN BE29 3401 8131 5064 ; code BIC : BBRUBEBB) au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don et une attestation fiscale vous sera délivrée.

ATTENTION : depuis le 1^{er} janvier 2011, le montant donnant droit à une exonération fiscale est passé de 30 à 40 euros.

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leur faute personnelle à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

AGENDA

2013

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	RENDEZ-VOUS	PAGE
Me 18/09/13	15h50	Escapade (Rencontre d'un artiste)	Michel François	Musée	30
Me 18/09/13 - Di 17/11/13		Exposition	<i>Biennale 8</i>	LLN + Musée	4-8
Sa 21/09/13	12h50	Escapade (visite)	Bruxelles maritime	Entrepôt royal Tour & Taxis.	30
Je 26/09/13	13h - 13h45	Visite découverte	<i>Pavillon des vanités</i>	Musée	13
Ma 1/10/13 - Je 3/10/13	7h	Escapade (voyage)	Île de France	Parking Baudouin I ^{er}	Courrier n° 26
Di 6/10/13	15h	Visite guidée	1^{er} dimanche du mois	Musée	14
Je 10/10/13	19h30 et 21h	Conférence et Visite	Jacqueline Couvert <i>Les œuvres d'art démasquées !</i>	Auditoire Agora 10 et Musée	28
Sa 12/10/13	10h30	Escapade (visite d'atelier)	Gabriel Belgeonne	Place d'Hymiee, 42 6280 Gerpennes	31
Je 24/10/13	13h - 13h45	Visite découverte	<i>La vanité du savoir</i>	Musée	13
Me 30/10/13	11h-13h-15h	Atelier	Journée des familles	Musée	16
Di 3/11/13	15h	Visite guidée	1^{er} dimanche du mois	Musée	14
Me 13/11/13	20h	Conférence (I/II)	Marc Crommelinck « Art et Sciences » <i>Quelles connexions ?</i>	Auditoire Doyen Place des Doyens, 6 1348 LLN	29
Je 14/11/13	7h30	Escapade (journée)	Tapisseries et chaussures...	Parking Baudouin I ^{er}	32
Je 21/11/13	13h - 13h45	Visite découverte	<i>Objets à décrypter</i>	Musée	14
Sa 23/11/13	10h15	Escapade (exposition)	Henry van de Velde	Musée du Cinquantenaire	33
Me 27/11/13	20h	Conférence (II/II)	Marc Crommelinck	Auditoire Doyen	29